

Marie Moret à Émile Massoulard, 2 décembre 1893

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Émile \(1872-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Prod'homme, Jules \(vers 1840-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation2 p. (189r, 190v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Émile Massoulard, 2 décembre 1893,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32474>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [2 décembre 1893](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Massoulard, Émile \(1872-\)](#)

Lieu de destination École du service de santé militaire, Lyon (Rhône)

Description

Résumé Réponse à une lettre non datée d'Émile Massoulard. Massoulard, à Lyon, se remet de la fièvre typhoïde. La famille Moret-Dallet à Nîmes, auprès de Fabre, ami du père d'Émile Massoulard. Marie Moret n'est plus à la tête de la Société du Familistère. Envoi du livre de Bernardot sur le Familistère et des trois derniers numéros du *Devoir*. Met en relation Émile Massoulard et Jules Prudhommeaux, qui prépare l'agrégation à Lyon, qui a visité le Familistère et pourra en parler à Massoulard, ainsi que d'Auguste Fabre.

Support Le nom du destinataire, Massoulard, est manuscrit au crayon bleu sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Monsieur ».

Mots-clés

[Amitié](#), [Librairie](#), [Santé](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Prudhommeaux, Jules \(1869-1948\)](#)

Œuvres citées

- Bernardot (François), *Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Dequenne et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Lyon \(Rhône\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de [Jacques-Nicolas Moret](#), serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse [Marie-Jeanne Philippe](#). Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, [Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#), Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Prénommée Émérie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Éducation
- Familistère
- Pacifisme
- Photographie

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'[Émilie Dallet-Moret \(1843-1920\)](#) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse [Jules Prudhommeaux \(1869-1948\)](#) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly, et le "Matelot" dans sa correspondance à Auguste Fabre.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fouriériste
- Littérature

Biographie Fouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Nom Massoulard, Antoine (1843-1882?)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Agriculture
- Employé/Employée
- Fouriériste
- Industrie (grande)
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière
- Presse
- Socialisme

Biographie Agriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économie du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

Nom Massoulard, Émile (1872-)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéSanté

BiographieFils d'Antoine Massoulard (1843-1882?) et de Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), né à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) en 1872. Émile Massoulard est étudiant en médecine en 1893 à l'École du service de santé militaire de Lyon (Rhône).

NomProd'homme, Jules (vers 1840-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

Activité

- Pacifisme
- Santé

BiographieMédecin établi au Sel-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) dans la seconde moitié du XIXe siècle. Jules Prod'homme est abonné au journal *Le Devoir* et adhèrent à la Ligue fédérale de la paix et de l'arbitrage.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022

Dernière modification le 12/02/2024

Nîmes le 9 Décembre 1693

16 rue Bourdaloue
Nîmes — F. Gard

Monsieur Le Comte de Guise

Je suis en possession de votre
lettre (non datée) qui me donne votre
adresse à Lyon et m'apprend que
vous rellez de la pierre lyphoïde.
Je suis heureuse que vous en soyez
si vite et si bien remis.

— Notre lettre n'a été retournée
de Guise à Nîmes où je suis venue
en compagnie de ma sœur et de
ma nièce pour passer l'hiver.
Nous sommes ici près d'un ami
de M. votre père, M. Tabue,
qui, lui, est ici dans son pays
natal.

— Je crois pas avoir aucune
excuse à faire pour notre lettre

le 6 octobre. Elle était fort bien
et m'a révement touchée. Votre
nouvelle lettre me fait voir que
vous ne croez à la tête de la
Féodalité du Familioté, je n'ai
occupé ce poste que pendant cinq
mois après le décès de mon mari
et simplement pour faciliter le
règlement de la succession et la
transmission des pouvoirs. J'ai
jugé ne pouvoir y rester n'ayant
aucune aptitude industrielle et
ayant à publier les manuscrits
de mon mari.

— Je vous envoie par ce même
courrier un volume "Le Familioté
de Guise et son fondateur", par
F. Bernardot conseiller de l'Orance
de la Ville du Familioté. Il y a
toujours les renseignements les plus
complets sur l'œuvre, en même temps
qu'une biographie du fondateur.

— Je vous envoie également les trois derniers n^os de mon journal "Le Droit".

— M. Fabre et moi connaissons à Lyon un jeune homme recommandable à tous à tous. Ce jeune homme poursuit en ce moment l'agréation. Il se nomme Jules Brudhommeau. Il demeure

26 cours Morand 26.

Je lui écrits par ce même courrier et lui parle de nous pour le cas où il nous rencontrerait à l'un et à l'autre d'entre en relations.

M. Brudhommeau est venu l'été dernier visiter le familière. Il pourrait donc nous en parler en connaissance de cause, et surtout il nous dirait qui est M. Fabre que nous verrez un jour, j'espère,

et avec qui nous parleriez du temps où nous avons connu. Monsieur notre père.

— Je vous envoie cette et journal à la même adresse que celle cette, et serai heureuse de savoir s'ils vous sont bien parvenus ?

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments

Marie Gardin

16 rue Bourdaloue

Venise

Gaud